

## 70. Rendre à César.



Pour l'historien, il n'est pas facile de déterminer avec exactitude l'attitude de Jésus vis-à-vis du pouvoir politique en général et de l'empire romain en particulier. Comme tout Juif, Jésus devait connaître l'histoire de son peuple et ses interférences politiques. Concrètement, il a vécu l'occupation romaine. Dans l'évangile de Luc affleure ici ou là l'actualité : répression de Pilate envers des Galiléens ou menaces de mort par Hérode Antipas (Lc 13,1 et 31).

Suivons le récit de Luc. Si Jésus parle volontiers des grands de ce monde, de leur luxe, de leurs festins et de leurs guerres, s'il dénonce leur prétention à se faire appeler « bienfaiteurs », jamais on ne le voit contester le pouvoir de l'empereur ou du roi Hérode Antipas. Tout au plus affirme-t-il à ceux qui lui apprennent qu'Antipas veut le tuer, que rien ne l'empêchera d'accomplir sa mission ou, lorsqu'il avertit les siens qu'ils auront à comparaître devant les gouverneurs et les rois, que les persécuteurs ne pourront rien contre eux.

Jésus ne donne pas de directives proprement politiques à ses disciples, pas plus qu'il ne demande aux publicains ou aux centurions qu'il rencontre d'abandonner le service de l'État. Il invite à aimer et à prier pour ses ennemis (Lc 6, 27-35). Ainsi, lorsqu'on vient l'arrêter, ordonne-t-il à ses disciples de ne pas utiliser les armes et il proteste contre ceux qui le prennent pour un brigand (Lc 22, 47-53).

Luc 20, 20 Ils se mirent alors à surveiller Jésus. A cet effet, ils lui envoyèrent des gens qui faisaient semblant d'être des hommes honorables. Ces gens devaient prendre Jésus au piège par une question, afin qu'on ait l'occasion de le livrer au pouvoir et à l'autorité du gouverneur.

21 Ils lui posèrent cette question : Maître, nous savons que ce que tu dis et enseignes est juste ; tu ne juges personne sur les apparences, mais tu enseignes la vérité sur la conduite qui plaît à Dieu.

22 Eh bien, dis-nous, notre loi permet-elle ou non de payer des impôts à l'empereur romain ?

23 Mais Jésus se rendit compte de leur ruse et leur dit :

24 Montrez-moi une pièce d'argent. Le visage et le nom gravés sur cette pièce, de qui sont-ils ? – De l'empereur, répondirent-ils.

25 Alors Jésus leur dit : Eh bien, payez à l'empereur ce qui lui appartient, et à Dieu ce qui lui appartient.

26 Ils ne purent pas le prendre en faute pour ce qu'il disait devant le peuple.

Notes : 1. Les Parisiens viennent lui tendre un piège, le pousser à des propos révolutionnaires. Ils commencent par le flatter (v.21) pour lui demander si une loi permet ou non de payer l'impôt romain.

2. Jésus oppose 2 pouvoirs : celui de César et celui de Dieu. Impossible de leur échapper ; il faut donc leur rendre ce qui leur revient. Par cette réponse, le piège tendu est déjoué habilement...

Comme le fait remarquer Alain Houziaux, on peut y voir 3 interprétations possibles :

1) Jésus reconnaîtrait que l'Etat est une bonne chose. Par la collecte de l'impôt, l'Etat organise une redistribution des richesses. Et il institue la notion de service public. Ainsi l'Etat instaure un analogue laïque et profane de la charité chrétienne. C'est cette conception de l'Etat que l'on retrouverait chez Paul (Romains 13). Le rôle de l'Etat est d'établir des lois et de les faire appliquer. Ces lois sont laïques, mais en fait elles doivent être considérées comme une traduction laïque des lois religieuses. Grâce à l'Etat, tous, croyants ou non, appliquent la loi de Dieu. Les lois civiles

suscitent une forme de régulation des passions individualistes; elles rendent obligatoire une certaine forme de vertu "chrétiennes".

C'est cette conception de l'Etat qui se retrouve dans la "doctrine des deux règnes" de Luther. Celle-ci est souvent mal comprise. Luther ne considère pas l'Etat comme séparé de l'Eglise et indépendant par rapport à l'Eglise. Il considère que l'Etat est une traduction laïque des exigences religieuses. Il a donc une fonction tout à fait légitime, même vis-à-vis de l'Eglise.

2) En fait, la parole de Jésus serait une forme de concession. Il dit qu'il vaudrait mieux que nous ne participions qu'au règne de la grâce gratuite de Dieu. Mais puisque nous participons au monde de César, soumettons-nous à ses lois et à ses règles.

3) L'Etat ne doit avoir aucune emprise sur vous car l'Etat est l'oeuvre de Satan, de l'anti-Christ.

Une 4<sup>e</sup> hypothèse est à envisager : Jésus oppose Dieu à César pour rappeler qui est le plus grand : les césars de ce monde passent, Dieu demeure éternellement. Cette idée est présente aussi en Luc 2 à travers le recensement de César Auguste qui croit avoir le droit de compter les humains. Quand les dirigeants terrestres oublient Dieu, leur prétention les égare : ils seront défaits. Donc, pas la peine de leur résister par la violence. L'A.T. interdit à l'homme de se venger et le N.T. reprend cette interdiction dans Rom. 12.19: "Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère (sous-entendu: de Dieu), car il est écrit: A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai: dit le Seigneur".

N'oublions pas que Jésus demandait d'aimer les ennemis et prier pour ceux qui persécutent...ce qui englobait évidemment les Romains.

Il s'agit pour le moins de préférer la bonté qui sera toujours plus profonde que le mal le plus profond ; de refuser la haine et la violence qui engendrent forcément la souffrance.

Dans la métaphore de l'Univers connecté de Nassim Haramein :



Pour se ré-orienter, se re-centrer mieux vaut se tourner vers le cœur, notre centre neuro-cardio-vasculaire qui est en lien avec le divin (avec la Singularité) par les ondes gammas qui véhiculent nos convictions – sensations – émotions profondes : par elles nous créons, attirons et rejetons toute chose avec l'aide divine...C'est par elles que nous

recevons en retour ces intuitions, prémonitions, inspirations, coïncidences heureuses et autres synchronicités.

Vous pouvez aussi comprendre qu'en fonction de votre chemin, de vos pensées, de vos valeurs, de vos émotions, vous attirerez forcément autour de vous d'autres personnes qui sont sur le même chemin, qui ont des pensées, valeurs et émotions similaires... Ce n'est qu'en décidant de vous soigner que vous soignerez le monde autour de vous, d'abord votre monde immédiat, puis un monde plus large, et ainsi de suite. C'est une erreur de vouloir guérir le monde des fléaux qui l'habitent puisqu'en vous concentrant dessus, vous vous y attachez davantage... Si vous voulez vivre dans un monde libre, de paix, d'amour, de joie et de bonheur, alors faites-le déjà en vous, puis dans votre entourage immédiat, et ainsi de suite. La plus petite colère en vous participe aux traumatismes planétaires; la plus petite dose d'amour en vous participe à l'harmonie de la planète et de tous les êtres vivants qui y vivent. Alors choisissez en pleine conscience le monde dans lequel vous voulez vivre, ce qui n'est pas vain, violent, futile ou mesquin! Nos choix, nos pensées, nos valeurs, nos émotions, nos convictions intimes surtout, tout est en lien avec la Singularité, ce qui attire, crée ou rejette. Il s'agit de reconnaître et d'expérimenter qu'il y a là quelque chose de plus grand que soi-même, une transcendance, une merveilleuse dynamique d'un amour divin qui nous accueille de manière inconditionnelle.